

ANNE AUGER

# Le peuple des Dragons

LIVRE PREMIER  
La Forteresse



Flammarion jeunesse





Le peuple  
des  
**Dragons**

---

LIVRE PREMIER  
La Forteresse



ANNE AUGER

Le peuple  
des  
**Dragons**

LIVRE PREMIER  
La Forteresse

Illustrations d'Eloïse Girard

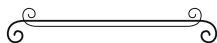
Flammarion jeunesse

*Je dédie ce roman  
à mes deux merveilleuses filles,  
mes muses.  
La vie est si belle à vos côtés.*

© Flammarion, 2024  
82, rue Saint-Lazare – CS 10124 – 75009 Paris  
ISBN : 978-2-0804-5282-5



## CHAPITRE 1



### L'enfant

Aurora se réveilla en sursaut. Elle se redressa brusquement sur son lit. Clignant des yeux, elle peina à reconnaître le décor sécurisant de sa chambre. Elle porta ses mains à ses oreilles : il lui semblait encore entendre le rugissement...

« Pourtant ce n'était qu'un rêve, se raisonnait-elle. Un rêve étrangement réaliste, mais juste un rêve. »

Fermant les yeux, elle essaya de calmer les battements de son cœur. Mais Aurora se sentit de nouveau emportée par son rêve qui reprenait de plus belle...

*Elle survolait la falaise, épuisée, tenant son dernier-né entre ses griffes. Et elle était furieuse. La colère bouillonnait en elle avec tant de force qu'elle embrouillait ses pensées. Ils avaient osé s'en prendre à Neptune. Les misérables... Elle devait le mettre en sécurité, mais après, elle y retournerait et leur ferait regretter d'avoir osé toucher à son bébé... Elle aperçut, à quelques kilomètres d'elle, une ferme coincée entre une haute falaise et une immense forêt. C'est ici que l'enfant vivait. Blanche lui avait décrit tant de fois ce paysage, qu'elle en eut la certitude. De plus, elle sentait l'enfant, et l'enfant la sentait également. Elle s'apaisa : elle était enfin arrivée.*

Entendant le prénom de sa mère, Aurora sortit de sa torpeur. D'un bond, elle fut debout. Elle frissonna au contact de la pierre sous ses pieds nus. Le froid l'aida à reprendre ses esprits. Ce n'était donc pas un rêve. Un dragon arrivait. Un dragon furieux, mais heureusement pas contre elle...

Aurora courut à la porte et sortit de la maison. Le vent et la pluie fouettaient son visage,

à l'image de la tempête d'émotions qui l'agitait. Le dragon connaissait sa mère. Aurora lutta pour retenir ses larmes. Voilà maintenant plusieurs mois que Blanche, sa mère, avait été contrainte de rejoindre la Forteresse sur ordre du Commandeur. Blanche était une biologiste réputée, assurément la plus savante du royaume pour tout ce qui touchait aux dragons. Elle les étudiait depuis l'enfance.

Aurora adorait l'entendre raconter sa première rencontre avec ces étonnantes créatures : sa mère était alors un peu plus jeune qu'elle, elle venait de fêter ses sept ans. Elle était fascinée par Loufo, l'immense dragon qui nichait dans la forêt voisine de leur ferme. Malheureusement, la simple vue de sa longue silhouette rouge, alors qu'il survolait la mer en quête d'une proie, terrifiait ses parents. Pourtant, il ne s'était jamais attaqué à leur troupeau de moutons ni à un humain. Il préférait manifestement les proies marines, telles que les phoques ou les poissons de belle taille. Blanche n'avait même pas le droit d'observer le dragon : ses parents avaient trop peur qu'il ne s'intéresse à elle... Or, Blanche était

irrésistiblement attirée par Loufo. Désobéissant à ses parents dès qu'elle en avait l'occasion, elle observait l'élégante créature chasser. Elle éprouvait une telle admiration pour lui que Loufo, flatté, avait fini par la remarquer. Intrigué, il avait alors cherché à attirer la jeune humaine dans sa tanière. Il est déjà presque impossible pour un adulte entraîné de résister à la séduction d'un dragon, alors une enfant... Sachant bien que ses parents refuseraient qu'elle se rende seule en forêt, Blanche avait attendu qu'ils partent travailler dans les champs pour s'échapper. Elle avait filé droit jusqu'à la tanière de Loufo grâce à la puissante attirance qu'il exerçait sur elle.

Blanche n'avait jamais révélé à Aurora le contenu exact des échanges qu'elle avait eus avec lui ce jour-là, si ce n'est que ce moment fut l'un des plus beaux de sa vie, et que depuis, elle comprenait tout ce que rugissaient les dragons, sans effort et sans même avoir appris leur langage... Pour la plus grande fierté de sa mère, Aurora possédait le même don depuis sa naissance.

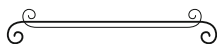
Loufo apprécia lui aussi beaucoup la compagnie de Blanche : sa gentillesse, sa spontanéité et l'amour enthousiaste que lui vouait la jeune fille le séduisaient. À partir de ce jour, ils se rencontrèrent régulièrement. Grandissant au contact du dragon, Blanche avait acquis une connaissance fine de son mode de vie. Jeune adulte, elle avait parcouru le royaume pour rencontrer les quelques autres dragons qui acceptaient de parler aux humains, jusqu'à devenir la spécialiste incontestée des dragons. Elle avait transmis la plupart de ses connaissances à sa fille, Aurora, passionnée comme elle par ces nobles géants.

La gorge toujours nouée, Aurora essuya une larme. Elle aussi était en colère : un matin, sa mère avait dû quitter précipitamment la maison, et elle ne l'avait plus revue depuis. En l'absence de son père parti en mer, enrôlé de force dans l'armée du Commandeur, ses grands-parents s'occupaient d'elle du mieux qu'ils le pouvaient, mais ils se faisaient vieux et ne pouvaient remplacer une mère.





## CHAPITRE 2



### Reina

Debout dehors, au cœur de la nuit froide, Aurora attendait. La lune était pleine et éclairait généreusement les alentours. Scrutant l'horizon, Aurora aperçut soudain un immense dragon surgir de par-delà les falaises. Il était d'un splendide bleu nuit. Ses écailles étincelaient dans l'obscurité, trahissant sa présence. Sans ces étonnants reflets, Aurora devina qu'elle ne l'aurait aperçu qu'au dernier moment. Il devait être un redoutable chasseur.

Le dragon déposa avec douceur un minuscule dragonneau à la lisière de la forêt, à quelques mètres d'Aurora. Cette dernière s'efforça alors de capter le regard doré du dragon. Une fois qu'il lui eut rendu son regard,

Aurora s'inclina pour le saluer avec respect, comme sa mère lui avait appris à le faire. La fabuleuse créature lui répondit par une élégante ondulation de son long cou, qui s'acheva par le traditionnel frémissement d'ailes. Malgré leur taille démesurée, les dragons étaient des êtres étonnamment gracieux.

— Tu es la fille de Blanche.

C'était une affirmation, non une question, mais Aurora hocha toutefois la tête, éblouie par l'animal. L'admiration de la jeune fille apaisa un peu le dragon : l'enfant lui rappelait Blanche.

— Je suis Reina. Ta mère m'a aidée à délivrer Neptune et à fuir, lui révéla la dragonne en désignant le minuscule dragon qui gisait à ses pieds, apparemment inconscient.

Aurora regarda le dragonneau avec pitié. Il présentait plusieurs plaies profondes sur le dos. Un liquide jaune orangé, du sang de dragon, s'écoulait encore de certaines blessures. Vu la forme et l'emplacement des blessures, Aurora conclut que quelqu'un les avait volontairement infligées au dragonneau.



— Quel monstre est capable d'une chose pareille ? s'indigna Aurora.

Puis, l'observant de plus près, elle ajouta :

— Il est âgé d'au plus trois semaines...

Neptune était plus petit qu'elle et visiblement mal nourri. Les dragons grandissent tout au long de leur existence. Par conséquent, leur taille indique deux choses : leur âge et leur habileté à la chasse – plus un dragon mange, plus il devient imposant.

Levant les yeux vers la mère du dragonneau, Aurora, admirative, se fit la réflexion que Reina devait être à la fois vieille et très bonne chasseuse...

— Tu es bien la fille de Blanche, souffla Reina avec satisfaction. Sauve mon petit et je te rendrai le service de ton choix.

Aurora s'approcha précautionneusement de Neptune pour ne pas l'effrayer, un bras tendu vers l'avant, paume de la main tournée vers le ciel. Le dragonneau, épuisé par ses blessures, souleva la tête avec difficulté, lui sentit la main, puis émit un rugissement semblable à un pauvre miaulement.

Touchée au plus profond de son cœur par la détresse du dragonneau, Aurora affirma à Reina :

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour aider ton petit et lui rendre la santé. Mais tu ne me devras rien, je le fais avec plaisir, pour la simple joie de le voir s'envoler un jour.

En signe de son profond respect et de sa reconnaissance envers la jeune fille, Reina la salua de nouveau d'une longue ondulation du cou. La noble attitude de l'enfant la touchait. Les dragons étaient assurément les plus puissantes créatures de ce monde et ils n'avaient que peu, voire pas d'échanges avec les humains. C'est pourquoi une telle proposition de la part de l'un d'entre eux était aussi rare que précieuse et pouvait assurer richesse et pouvoir à l'humain qui l'acceptait. Mais l'enfant l'avait repoussée sans la moindre hésitation et, Reina le sentait, avec une grande sincérité. Elle s'ébroua et reprit la parole avec douceur :

— Je te remercie, Aurora, tu es une belle personne. Je te confie donc mon bébé, garde-le

caché aussi longtemps que tu le pourras. Je reviendrai dès que j'aurai accompli mon devoir. Quelqu'un doit se charger d'anéantir les odieux projets du Commandeur.

Et avant même qu'Aurora ait pu l'interroger au sujet des projets du Commandeur ou de sa mère, Reina prit son envol, sans effort apparent malgré sa taille gigantesque. Après une dernière ondulation de son puissant cou à l'adresse d'Aurora, l'éclat des écailles de Reina se ternit progressivement, jusqu'à ce que la dragonne devienne littéralement invisible aux yeux des humains. Seul son regard doré, bienveillant envers Aurora et plein d'amour pour Neptune, trahissait sa présence.

Reina s'éleva alors dans les airs d'un puissant battement d'ailes, qui provoqua une telle bourrasque qu'Aurora manqua tomber à la renverse. Alors que la dragonne s'éloignait rapidement, elle poussa un rugissement assourdissant. Se protégeant les oreilles, Aurora se fit la réflexion qu'elle n'aimerait pas être à la place du Commandeur.

Son regard se posa alors sur Neptune. Le petit dragon était d'un joli mais étonnamment terne bleu azur. Sa mauvaise santé expliquait probablement le manque d'éclat de ses écailles. Puis Aurora se concentra sur les blessures du dragonneau. Elle grimaça devant les vilaines plaies.

— Si je trouve le monstre qui t'a infligé ça, Neptune...

Mais Neptune ne bougeait pas : les yeux fermés, il semblait dormir. Aurora s'occupait des moutons de ses grands-parents et les soignait depuis son plus jeune âge, aussi reconnut-elle les symptômes : à sa respiration rapide, elle comprit qu'en réalité Neptune souffrait terriblement et qu'il était juste trop épuisé pour garder les yeux ouverts.

Elle s'approcha encore de lui et posa doucement son front contre celui du dragonneau. Fermant les yeux, elle lui promit :

— Je ferai tout ce qui est humainement possible pour te guérir. Tu seras bientôt en forme, tu retrouveras ton éclat, ton agilité et nous ferons de toi un puissant dragon. Dans

à peine quelques semaines, tu ne craindras plus rien des hommes.

Neptune poussa légèrement le front d'Aurora en émettant un faible cri d'approbation. Se relevant, Aurora lui expliqua :

— Il faut commencer par t'abriter, puis je soignerai tes plaies.

Elle essaya d'évaluer le poids du dragonneau : s'il lui avait paru minuscule aux côtés de sa mère, Aurora révisa son jugement une fois qu'elle envisagea de le déplacer. Il était grand comme un chien de taille moyenne. Mais avec sa longue queue musculeuse et ses ailes, il devait être bien plus lourd qu'un chien...

— Accepterais-tu que je te déplace dans une brouette ? proposa Aurora.

Neptune ne broncha pas.

— À vrai dire, je n'ai pas le choix, s'excusa-t-elle. Tu es trop lourd pour que je te porte et mes grands-parents auront trop peur de t'approcher. Donc il ne me reste que la brouette... Ce n'est pas un moyen de transport digne de toi, mais malheureusement, je n'ai

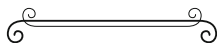
pas d'autre solution... se justifia-t-elle en lui caressant la tête.

Neptune resta inerte. Le dragonneau était vraiment très faible. Il avait dû perdre beaucoup de sang ou bien était-il affamé... Dans les deux cas, Aurora devait agir vite.





## CHAPITRE 3



### La soigneuse

Aurora revint en courant avec la brouette. Elle hissa difficilement Neptune dedans, puis elle l'amena dans la bergerie. Les moutons regardèrent avec curiosité le nouvel arrivant. La jeune fille déposa Neptune au beau milieu de l'étable : il y régnait une douce tiédeur qui aiderait le dragonneau à se rétablir. Puis elle repartit en courant. Elle revint quelques secondes plus tard avec un seau d'eau froide, de l'argile et un pot de crème de sa fabrication...

Aurora entreprit alors de soigner Neptune. Elle lui expliquait ses moindres gestes afin de le rassurer.